

quelques jours. J'attribue cette faveur au Séraphique Saint, et je le remercie par la voix de la *Revue*, comme je le lui avais promis.

Un Tertiaire.

VARIÉTÉ ANTONIENNE

Saint Antoine et la Musulmane

Ali-Raïf Bey. — Il y a quelques semaines à peine (1) qu'au pays du soleil, Ali-Raïf Bey, l'introducteur des ambassadeurs auprès du Sultan de la Sublime-Porte, mariait sa fille Fatma, et rarement fête fut plus brillante sous le ciel radieux de l'Orient.

L'antique palais byzantin, aux parvis de marbre, aux portiques de porphyre, dont les jardins enchantés baignent leurs grands ombrages dans les eaux bleues du Bosphore, s'était paré de toutes ses splendeurs, et les échos de ses coupoles dorées redirent tout un jour les accents joyeux d'autrefois. Pendant quelques heures, Constantinople se souvint de Byzance ; et tout ce que la ville compte de grandes dames, aussi bien chrétiennes que musulmanes, vinrent avec empressement faire à la nouvelle épousée un charmant cortège.

Le cadre était digne de la fête. Déjà, sous les premiers rayons du soleil du printemps, les guirlandes de roses grimpantes entouraient les colonnades et couraient en festons odorants jusqu'aux frises d'albâtre ; les fontaines chantaient dans leurs vasques d'argent, à l'ombre des orangers en fleurs ; les essaims de colombes se jouaient à travers les buissons de lauriers, tandis qu'au dehors la Corne d'or était à l'horizon l'enchantement de ses merveilles.

Ali-Raïf Bey n'assistait pas à la fête, car nul homme ne pénètre au Harem ; mais il avait, pour les noces de sa fille préférée, fait exposer tous les trésors accumulés par les siècles dans sa somptueuse demeure. Ce n'étaient de toutes parts que mosaïques à fond d'or, galeries de bois de cèdre, kiosques de marbre rose de Phrygie, escaliers de granit rouge d'Egypte, lampes d'argent richement ciselées, dentelles de jaspe, vitraux étincelants comme des pierres précieuses, tapis moelleux de Mossoul et de Smyrne.

(1) C'était au printemps de cette année 1899.